

PERSPECTIVES IMAGINATIVES EN ACTION

Margherita Arcangeli
(EHESS)
Jérôme Dokic
(EHESS)

Résumé

L'imagination nous permet de nous représenter notre action de deux manières différentes. Par exemple, nous pouvons nous imaginer manger un citron (fort goût acide) ou nous-mêmes en train de manger un citron (visage contracté). Selon la terminologie de Zeno Vendler, le premier cas relève de l'imagination subjective, et le second de l'imagination objective. Quel est le fondement de cette distinction ? Concerne-t-elle la manière dont le soi (celui du sujet imaginant, celui de l'agent imaginé, ou les deux) est impliqué dans nos exercices imaginatifs ? Nous présentons et critiquons trois analyses différentes de cette distinction, dont la troisième peut être attribuée à François Recanati. Après avoir pointé les limites de ces analyses, nous en proposons une quatrième, selon laquelle l'imagination subjective, à la différence de son corrélat objectif, reproduit une expérience interne de l'action imaginée, et donc une perspective mentale sur cette action que seul l'agent peut adopter.

Abstract

Imagination allows us to represent our action in two different ways. For example, we can imagine eating a lemon (strong acid taste) or ourselves eating a lemon (contracted face). According to Zeno Vendler's terminology, the first is subjective imagination and the second objective imagination. What is the basis of this distinction? Does it concern the way in which the self (that of the imagining subject, that of the imagined agent, or both) is involved in our imaginative exercises? We present and criticise three different analyses of this distinction, the third of which can be attributed to François Recanati. After pointing out the limitations of these analyses, we propose a fourth, according to which subjective imagination, unlike its objective correlate, reproduces an internal experience of the imagined action, and thus a mental perspective on that action that only the agent can adopt.

1. Introduction

Nous pouvons nous imaginer un cheval, mais nous pouvons aussi nous imaginer l'action de faire du cheval. Nous pouvons nous imaginer un piano, mais nous pouvons aussi nous imaginer l'action de jouer du piano. Grâce à notre imagination, nous sommes en mesure de nous représenter des choses, mais aussi des actions. Parmi ces actions figurent celles dont nous sommes l'agent imaginaire. Nous pouvons nous imaginer en train de faire du cheval, ou jouer du piano. Dans cet article, nous nous focalisons sur un contraste phénoménologique entre deux manières de nous imaginer accomplir une certaine action. Dans la terminologie de Zeno Vendler (Vendler 1979, 1984), nous pouvons l'imaginer de manière subjective ou objective. Voici comment le philosophe lui-même introduit la distinction¹ :

¹ Nous traduisons les expressions anglaises 'to imagine swimming' et 'to imagine oneself swimming' par les formes pronominales 's'imaginer en train de nager' et 's'imaginer soi-même en train de nager' (voir Recanati 2010). La traduction n'est sans doute pas optimale, car elle ajoute un élément lié au soi, dû au pronom réflexif, qui n'apparaît pas dans la citation originale. Toutefois, cet élément est incorporé au verbe et se rapporte au sujet, ayant le sens de 'Pour ma part, j'imagine être en train de nager'. Précisons que nous nous intéressons ici à une

« Nous regardons l'océan du haut d'une falaise. L'eau est agitée et froide, et pourtant des nageurs affrontent les vagues. « Imagine-toi en train de nager dans cette eau », dit mon ami, et je sais quoi faire. « Brr ! », dis-je alors que j'imagine le froid, le goût salé, la force du courant, et ainsi de suite. S'il avait dit : « Imagine-toi toi-même en train de nager dans cette eau », j'aurais pu aussi procéder autrement : en m'imaginant moi-même en train d'être ballotté, un corps maigre se balançant de haut en bas dans l'écume. » (Vendler 1984, 43)

D'après Vendler, le premier cas (s'imaginer en train de nager dans l'eau) exemplifie l'imagination subjective, et le second (s'imaginer soi-même en train de nager dans l'eau) l'imagination objective. Bien d'autres exemples sont fournis par l'auteur, dont voici une liste partielle :

« Imagine-toi en train de manger un citron (goût acide), et ensuite imagine-toi toi-même en train de manger un citron (visage pincé) ; imagine-toi en train d'être torturé (agonie), et ensuite toi-même en train d'être torturé (membres déformés) ; imagine-toi en train de siffler dans le noir (sensation de lèvres plissées), et ensuite toi-même en train de siffler dans le noir (distance incertaine, mais se rapprochant) ; et ainsi de suite. » (Vendler 1984, 43)

La distinction, proposée par Vendler, entre l'imagination subjective (IS) et l'imagination objective (IO) correspond sans doute à une différence phénoménologique intuitive, mais son analyse sur le plan conceptuel est problématique. Dans la littérature, y compris la contribution de Vendler lui-même, elle s'avère plus ambiguë qu'il n'y paraît. Dans ce qui suit, nous détaillons quatre analyses possibles de la distinction entre l'IS et l'IO. La première analyse (DeSe) construit l'IS comme étant *de se*, alors que l'IO le serait seulement en apparence. La deuxième analyse (ExId) admet que l'IO peut être *de se*, mais soutient, en reprenant une distinction de François Recanati (2007a, 2007b, 2016), que sa nature égologique dépend d'un acte d'identification stipulée, alors que l'IS est exempte d'identification. La troisième analyse (ImpSoi) est plébiscitée par Recanati lui-même. Elle s'appuie sur la distinction entre deux manières pour le soi d'être engagé dans un acte d'imagination. Alors que le soi est engagé seulement implicitement dans l'IS, il figure comme un constituant explicite de la scène imaginée dans le cas de l'IO. Notre but est de montrer que ces trois analyses ne permettent pas de rendre pleinement compte de la caractéristique essentielle de l'IS, à savoir qu'elle exploite une perspective sur l'action imaginée qui ne peut être que celle de l'agent lui-même. Ce constat nous conduit à une quatrième analyse (SimInt), selon laquelle la spécificité de l'IS consiste en sa capacité à reproduire des versions modifiées ou simulées d'expériences internes, comme la proprioception. En revanche, les actes imaginatifs objectifs reproduisent des expériences externes, comme la vision. Cette quatrième analyse fournit selon nous la meilleure explication de la distinction entre l'IS et l'IO tout en clarifiant la nature reproductive ou re-créative de l'imagination.

2. Actes imaginatifs essentiellement *de se*

Un état mental intentionnel est *de se* lorsqu'il porte sur une condition qui ne peut concerner que le sujet même de l'état. Dans l'exemple de Vendler, l'imagination subjective est *de se*, puisqu'elle représente une condition agentive (nager dans l'océan) nécessairement instanciée

distinction réelle entre deux types d'actes imaginatifs en lien avec le soi, plutôt qu'à la manière optimale de rendre cette distinction dans la langue naturelle.

dans la scène imaginée par le sujet imaginant. Qu'en est-il de l'imagination objective ? Selon la première analyse de la distinction entre l'IS et l'IO, l'imagination objective n'est pas véritablement *de se* : elle porte sur une condition qui se trouve être celle du sujet, mais qui aurait pu concerner quelqu'un d'autre :

(DeSe) L'IS implique des actes imaginatifs *de se*, alors que l'IO n'est *de se* qu'en apparence.

Lorsqu'un sujet, disons Zeno, s'imagine en train de nager (IS), l'action imaginée est essentiellement *son* action. L'IS implique une auto-attribution de l'action, qui peut rester implicite ou être explicitée (Zeno peut imaginer qu'il s'auto-attribue l'action de nager). Par contraste, lorsque Zeno s'imagine *lui-même* en train de nager (IO), l'action imaginée est représentée comme son action, mais le même type d'acte imaginatif aurait pu viser quelqu'un d'autre, son frère Zeki, par exemple. L'essence même de l'acte, c'est-à-dire sa nature, ce qui fait de lui un acte d'un certain type, ne détermine pas qu'il porte sur le sujet imaginant : il est seulement apparemment *de se*. DeSe implique que pour Zeno la différence entre 'm'imaginer moi-même en train de nager' et 'm'imaginer mon frère Zeki en train de nager' réside en dehors de l'acte imaginatif. En des termes plus formels, les deux projets imaginatifs² impliquent le même type d'acte imaginatif *de re*, en lien anaphorique avec un antécédent introduit séparément (par le biais d'un jugement, par exemple).³ Lorsque cet antécédent se trouve être à propos de soi-même, l'acte imaginatif est *de re* au sujet de soi-même, mais pas *de se* au sens propre.

La forme logique des projets imaginatifs dans ces scénarios, du point de vue de Zeno, est la suivante⁴ :

$(\exists x) [x = \text{moi-même} \ \& \ \text{IMAGINE}(x \text{ nage})]$
 $(\exists x) [x = \text{Zeki} \ \& \ \text{IMAGINE}(x \text{ nage})]$

Selon DeSe, les actes imaginatifs objectifs, contrairement à leurs pendants subjectifs, ne sont pas autonomes quant à la détermination de la référence du soi en question et nécessitent d'autres états mentaux pour la fonder⁵. Par suite, les actes imaginatifs objectifs ne sont pas protégés contre les erreurs d'identification, dans la mesure où l'énoncé d'identité en dehors de la portée de l'opérateur d'imagination peut être épistémiquement mal fondé. Supposons, par exemple, que nous projetions un vieux film de vacances montrant Zeki s'apprêtant à se

² Nous empruntons à Williams (1976) la notion de projet imaginatif, qui désigne non pas un acte isolé d'imagination, mais un ensemble d'actes (explicites et tacites, y compris seulement possibles) imaginatifs et non imaginatifs (ici, des jugements d'identité) qui forment ensemble la représentation d'un scénario imaginaire complexe (cf. aussi Arcangeli 2018). À noter que, plus étroitement, la notion de projet imaginatif peut être utilisée pour se référer uniquement à un ensemble d'actes imaginatifs – explicites et tacites, y compris seulement possibles (Arcangeli 2022).

³ Remarquons ici que DeSe semble présupposer une théorie de l'imagination qui ne souscrit pas à ce que Munro et Strohminger (2021) appellent « l'intentionnalisme (à propos de l'imagination) » (p. 11848), à savoir l'idée selon laquelle l'intention d'imaginer X suffit pour imaginer X. D'après cette hypothèse, très répandue dans la littérature (voir Munro & Strohminger 2021 pour une revue), la différence entre les deux projets imaginatifs de Zeno ne réside pas nécessairement en dehors de l'imagination, si l'intention d'imaginer (soi-même ou Zeki) est interprétée comme intégrée à l'acte imaginatif plutôt que comme un acte séparé. De manière générale, la notion d'imagination *de re* exploitée par DeSe cadre mal avec l'intentionnalisme à propos de l'imagination, mais ce n'est pas sur cette base que nous allons critiquer DeSe.

⁴ Pour simplifier, nous omettons ici et plus bas l'argument du sujet de l'opérateur IMAGINE.

⁵ Cette analyse s'inscrit dans un cadre plus large qui reconnaît que les états mentaux peuvent dépendre les uns des autres quant à leur contenu ; voir par exemple la littérature sur les énoncés parasites, parfois appelés « de credito » (Ninan 2008 ; Yanovich 2011 ; Maier 2015 ; Blumberg 2018 ; Liefke & Werning 2021).

baigner dans l'océan. En voyant ce film et en s'imaginant plus tard la personne filmée en train de nager, Zeno pourrait se tromper et croire que c'est lui qui avait été filmé. Dans ce cas, Zeno commet une erreur d'identification : il confond son frère Zeki avec lui-même. L'acte d'imagination de Zeno est bien rapporté à lui-même, mais il reste *de re*, car il n'aurait pas été différent si Zeno n'avait pas fait cette confusion et avait correctement jugé que le film montre en réalité son frère en train de nager⁶.

DeSe présente un défaut important, à savoir qu'elle aligne la distinction entre IS et IO sur la distinction entre des actes imaginatifs *de se* et des actes imaginatifs *de re* à propos de soi. Or, il peut être objecté que même l'IO, dans certains cas, implique des actes d'imagination *de se*. Quand Zeno s' imagine lui-même en train de nager dans l'océan, il peut le faire de manière *de se*. Il ne serait pas question de faire appel à un autre état mental, mais son acte imaginatif objectif garantirait la possibilité d'une auto-attribution, en empêchant ainsi toute erreur d'identification.

La possibilité qu'au moins certains cas d'IO sont bien *de se*, et donc protégés contre les erreurs d'identification, semble être suggérée par Kendall Walton, quand il écrit que « l'imagination *de se* n'est pas toujours l'imagination *de l'intérieur* » (Walton 1990, 30) – du moins si nous supposons que l'expression 'imaginer de l'intérieur' indique l'IS⁷. Pour clarifier son propos, Walton avance l'exemple suivant :

« Lorsque Gregory s' imagine en train de jouer dans un match de ligue majeure de baseball et qu'il marque un home run, il peut l'imaginer de l'intérieur, imaginer qu'il ressent dans ses mains le choc de la batte qui frappe la balle, etc. Mais supposons qu'il imagine marquer un home run du point de vue d'un spectateur dans les gradins. Il visualise la scène de ce point de vue, et son image du terrain inclut Gregory lorsqu'il frappe la balle par-dessus la barrière du champ central et qu'il fait le tour des bases. Cet acte imaginatif est, je crois, mieux classé comme *de se*. Il est parfaitement naturel de décrire Grégory comme s'imaginant *marquant* un home run, et qu'il imagine qu'il en marque un *lui-même*. » (Walton 1990, 30 – italiques originaux)

Walton souligne que, bien que l'acte imaginatif en jeu soit objectif, il est protégé contre les erreurs d'identification⁸. Il déclare qu'« [i]l ne fait aucun doute que [Gregory] lui-même est le joueur qui marque le home run dans son imagination » (*ibid.*). À la différence des actes

⁶ Dans une autre situation, Zeno aurait pu confondre lui-même avec autrui : la personne filmée est bien Zeno, mais celui-ci juge à tort qu'il s'agit de son frère. Lorsqu'il s' imagine plus tard la personne filmée en train de nager, son acte d'imagination objectif le concerne de fait, même s'il pense qu'il concerne quelqu'un d'autre. Son acte d'imagination est *de re*, car il aurait pu tout aussi bien porter sur Zeki s'il avait été filmé à la place de Zeno. À nouveau, ces analyses présupposent l'intelligibilité de la notion d'imagination *de re*, en contradiction potentielle avec l'intentionnalisme à propos de l'imagination ; cf. note 3 ci-dessus.

⁷ L'expression 'imaginer de l'intérieur' est très répandue dans la littérature. On la retrouve dans plusieurs débats philosophiques sur, par exemple, l'identité personnelle (Williams 1976, Goldie 2003), le contenu des expériences perceptives (Martin 2002), la sémantique de l'imagination (Ninan 2008), les émotions dans la fiction (Choi 2005, Stock 2011), la mémoire (McCarroll 2018), l'empathie (Langton 2018). Pourtant cette notion, « si galvaudée en philosophie » (Wollheim 1974, 87), mérite beaucoup plus d'attention, car elle peut avoir des significations différentes et plus techniques, qui ne sont pas toujours démêlées (voir Arcangeli 2017). Il en va de même pour l'expression 'imaginer de l'extérieur'.

⁸ Il est remarquable que Walton utilise l'expression 'imagining hitting a home run' qui pour Vendler devrait naturellement signaler un acte d'imagination subjective. Pourtant, l'acte imaginatif considéré est objectif, puisqu'il s'agit d'un cas d'imagination de l'extérieur (en supposant que l'expression 'imaginer de l'extérieur' indique l'IO – voir note 7) : comme dans le cas de Vendler ballotté dans l'eau, Gregory voit son action d'un point de vue externe.

imaginatifs *de re* dépendant anaphoriquement d'autres états mentaux, aucun antécédent ne peut expliquer ici la référence à soi-même. Comme Walton l'explique lui-même :

« Aucune preuve concevable sur les antécédents causaux des expériences imaginatives [de Gregory] ne pourrait l'amener à douter qu'il est lui-même le joueur qui marque le home run dans son imagination. Il semble qu'il n'y ait aucune histoire pertinente à raconter sur la façon dont Gregory est devenu celui qu'il imagine. » (Walton 1990, 30-31)

Si des actes d'imagination objectifs peuvent être *de se*, alors DeSe doit être rejetée. Si le fait d'être *de se* est sans doute une condition nécessaire de l'IS, il n'est pas évident, à partir de l'exemple de Walton, qu'elle en soit une condition suffisante. Par suite, la nature de la distinction entre l'IS et l'IO reste dans l'ombre.

3. Actes imaginatifs exempts d'identification

Commentant l'exemple de Walton, Recanati admet qu'il constitue un cas d'IO *de se* et donc protégé contre les erreurs d'identification, mais il en propose une analyse plus approfondie, qui fait ressortir une différence potentielle importante avec l'IS :

« Le type d'imagination *de se* que l'exemple de Gregory illustre est [...] (conditionnellement) protégé contre les erreurs d'identification en raison d'une propriété générale de l'imagination, mais il implique quand même une forme d'identification – une forme d'identification protégée contre les erreurs seulement parce qu'elle est stipulative plutôt qu'héritée anaphoriquement. [...] L'identification de Gregory comme l'objet de son acte imaginatif est fixée directement par le projet imaginatif de Gregory, par stipulation. » (Recanati 2007b, 16, 18).

Dans l'exemple de Walton, l'agent de l'action (marquer un home run) n'est pas indépendamment identifié en première personne, comme étant soi-même, mais il est *stipulé* être soi-même. Recanati souligne que la stipulation est une forme d'identification, mais que, contrairement à d'autres formes d'identification, elle est protégée contre les erreurs d'identification. Par définition, la stipulation n'est pas épistémiquement fondée sur la perception, la mémoire ou toute autre source d'information ou de preuve susceptible d'induire une erreur d'identification.

La protection contre les erreurs d'identification qui caractérise l'IS a une origine différente. L'IS est protégée contre les erreurs d'identification, non pas parce qu'elle implique une forme d'identification elle-même garantie par stipulation, mais parce qu'elle n'implique aucune identification du tout. Dans l'imagination subjective, aucune composante de ce qui est imaginé n'est *identifiée* au sujet lui-même. L'IS est exempte d'identification (*identification-free*).

Les remarques qui précèdent peuvent ainsi conduire à une deuxième analyse de la distinction entre l'IS et l'IO :

(ExId) L'IS est exempte d'identification alors que l'IO implique une identification stipulative.

Cette analyse soulève toutefois un dilemme : ou bien la stipulation en question est externe à l'acte d'imagination, ou bien elle lui est interne, et chaque option conduit à une impasse. Le

premier cas peut être représenté de la manière suivante, du point de vue du sujet imaginant, à savoir Gregory :

$(\exists x) [x = \text{moi-même} \ \& \ \text{IMAGINE}(x \text{ marque un home run})]$

Dans cette formulation, l'énoncé d'identité 'x = moi-même' ne correspond pas à un jugement fondé sur une quelconque source d'information ou de preuve, mais exprime ce que le sujet *accepte* ou *tient pour acquis* : le contenu de la stipulation. Or si la stipulation est ainsi détachée de l'acte d'imagination, celui-ci n'est pas *de se* et s'avère être simplement *de re*. Il semble en effet que l'énoncé d'identité puisse être changé par une autre stipulation sans que l'acte d'imagination lui-même en soit nécessairement affecté.

Dans le second cas, la stipulation est interne et donc *constitutive* de l'acte d'imagination en tant qu'il est *de se*, ce qui peut être formulé en première personne de la manière suivante :

IMAGINE(x = moi-même et x marque un home run)

Toutefois, on ne voit plus en quoi l'identification ('x = moi-même') est nécessaire dans cette formule, qui semble équivalente à la suivante :

IMAGINE(je marque un home run)

Un tel acte imaginatif est bien *de se*, mais il est également exempt d'identification.

Ce dilemme jette le doute sur la possibilité pour un acte d'imagination d'être *de se*, non pas parce qu'il est exempt d'identification, mais parce qu'il implique une identification vraie par stipulation. Par suite, ExId ne tient pas, car la distinction entre l'IS et l'IO ne saurait être fondée sur deux manières pour un acte d'imagination d'être *de se*, ou bien en étant exempt d'identification, ou bien en impliquant une identification stipulative. Notons que ce qui est en question ici n'est pas le rôle général de la stipulation dans la détermination des objets de l'imagination, mais l'interprétation de ce rôle en termes d'identification.

4. Actes imaginatifs implicitement *de se*

Revenons à l'exemple du home run de Gregory. Walton nous invite à considérer deux manières de nous imaginer visuellement la même action (ici l'action de marquer un home run). D'une part, nous pouvons adopter notre point de vue en tant que joueur dans la scène imaginée, en nous imaginant visuellement ce qui se passe sur le terrain (la balle qui arrive et qui frappe contre la batte, celle-ci jetée à terre, etc.). D'autre part, nous pouvons adopter un point de vue extérieur à nous-mêmes dans la scène imaginée, – comme suggéré par Walton – celui d'un spectateur dans les gradins. À partir de cette perspective, nous pouvons nous visualiser nous-mêmes tout entiers, ou du moins notre face visible dans la scène imaginée, en train de frapper la balle et faire le tour des bases.

Nous avons ici non seulement deux manières de nous imaginer visuellement la même action, mais aussi deux manières d'*engager le soi* dans notre imagination. Dans le premier cas, les actes d'imagination peuvent engager seulement *implicitement* le soi. Certaines parties de notre corps peuvent être représentées explicitement, comme les mains tenant la batte, mais ce n'est pas nécessaire : nous n'avons pas à figurer dans la scène visible à partir de notre perspective en tant que joueur. Il en va autrement du deuxième cas, dans lequel le soi est représenté explicitement : nous figurons comme un élément de la scène visible imaginée. En résumé, dans un acte imaginatif, le soi peut figurer soit implicitement, lorsqu'il fixe le point de

vue à partir duquel la scène imaginée est représentée, soit explicitement, lorsqu'il est un constituant de ladite scène.

Cette opposition entre deux manières d'engager le soi dans l'imagination se retrouve dans l'exemple de la falaise océanique de Vendler (et dans ses autres illustrations aussi)⁹ : dans le cas subjectif, le soi est implicitement représenté (une vague qui s'approche, l'eau froide dans la bouche), alors que dans le cas objectif, le soi figure de manière explicite (la silhouette d'un corps ballotté dans l'océan déchaîné). C'est ici qu'apparaît une troisième voie pour interpréter la distinction entre IS et IO :

(ImpSoi) L'IS engage le soi seulement implicitement, alors que l'IO engage le soi explicitement.

Selon cette analyse, les actes imaginatifs subjectifs, contrairement à leurs pendants objectifs, n'engagent pas le soi comme une composante explicite ou articulée de leur contenu : le soi ne *figure* pas en tant que tel dans la scène imaginée.

Recanati souscrit à ImpSoi lorsqu'il écrit que dans l'imagination subjective, « le contenu de l'état rapporté *ne peut pas* impliquer le soi parmi ses composantes 'objectives' » (Recanati 2007b, 12, nos italiques). Le fait que l'IS engage nécessairement le soi de manière implicite contribuerait aussi à montrer pourquoi elle est protégée contre les erreurs d'identification. Selon Recanati, de manière générale, l'engagement implicite du soi dans un état mental explique que ce dernier soit protégé contre les erreurs d'identification¹⁰. Quand le soi est représenté explicitement au niveau du contenu d'un état mental, il l'est sous la forme d'un mode de présentation de soi-même, ou mode de présentation égologique¹¹. Si le soi n'est identifié par aucun mode de présentation – ce qui est le cas quand le soi est engagé implicitement –, aucune place n'est ménagée pour une identification et a fortiori une identification erronée. Or, lorsqu'un état mental engage le soi seulement implicitement, il est exempt d'identification. ImpSoi rejoint partiellement ExId ici : l'IS est exempte d'identification. Néanmoins, ImpSoi fonde cette caractéristique de l'IS sur une manière spécifique d'engager le soi et, contrairement à ExId, elle ne fait pas appel à deux formes d'identification (stipulée ou épistémiquement fondée) pour expliquer la différence entre l'IS et l'IO.

Toutefois, on peut objecter que la distinction entre deux manières d'engager le soi dans l'imagination est indépendante du contraste phénoménologique qui nous intéresse ici. Rappelons que la distinction entre les actes imaginatifs qui engagent implicitement ou explicitement le soi est souvent avancée à l'aide d'exemples d'imagination visuelle dans lesquels le point de vue passe de l'agent (le nageur, le joueur, etc.), qui dans l'imagination accomplit l'action (nager dans l'océan, marquer un home run, etc.), à une autre perspective visuelle dans la scène imaginée, qui 'assiste' à l'action¹². Ce qui change, donc, d'un cas à l'autre,

⁹ Le même contraste a été souligné par d'autres auteurs, voir, par exemple, Williams (1976, 38), Peacocke (1985, 23) et Goldie (2003, 128), ce dernier utilisant les expressions 'imaginer de l'intérieur/extérieur' pour le marquer.

¹⁰ Recanati admet la possibilité pour un sujet d'être représenté explicitement sans qu'une erreur d'identification ne soit possible. Mais de tels cas impliquent une situation mentale complexe, dans laquelle un jugement égologique explicite (par exemple, « J'ai les jambes croisées ») est fondé sur une expérience (par exemple, la proprioception) dont le contenu est neutre quant au sujet.

¹¹ Si l'état mental en question a un contenu conceptuel, le mode de présentation égologique prend la forme d'un concept de soi-même (baptisé 'EGO' par Recanati 2007a). Dans tous les cas, le contenu est typiquement exprimé sous forme linguistique à l'aide du pronom personnel 'je' ou de ses dérivés grammaticaux ('moi', 'soi', etc.).

¹² La question de savoir si cette dernière perspective doit être occupée ou incarnée dans la scène imaginée est controversée. Nous avons tendance, avec Williams (1978) et Noordhof (2002), à considérer qu'elle peut ne pas l'être. D'autres auteurs insistent sur la nécessité qu'elle soit occupée (cf. par exemple Peacocke 1985) mais pas forcément incarnée (cf. Vendler 1979). Nous discutons plus avant de cette question dans Dokic et Arcangeli (2016a et b), voir aussi Arcangeli (2022), où la question est liée au débat sur la mémoire épisodique et la possibilité

n'est pas la typologie d'imagination en jeu (c'est-à-dire, l'imagination visuelle), mais le contenu et la manière dont le soi y figure. Il est raisonnable de penser – toujours selon l'objection – que des actes imaginatifs objectifs sont en jeu dans les deux cas. Il s'ensuit que le contraste entre IS et IO est bien dû à la typologie d'imagination en jeu. La raison pour laquelle l'imagination visuelle reste objective même dans le cas où elle adopte le point de vue de l'agent en question est la suivante : les perspectives visuelles sont en principe partageables. Deux personnes ont rarement le même point de vue en même temps, mais elles peuvent toujours l'adopter successivement. Quand Zeno s'imagine en train de nager dans l'océan à partir de la perspective visuelle de lui-même nageur dans l'eau, son acte imaginatif reproduit un point de vue que Zeno partage potentiellement avec d'autres nageurs (voir avec un oiseau immobile posé sur la tête du nageur). Il ne reproduit pas une perspective que *seul* Zeno *en tant qu'agent* de l'action particulière imaginée peut adopter. Quand Zeno agit dans la vie réelle, il a une perspective sur son action que personne d'autre ne peut avoir en même temps. Une perspective qui reste entièrement visuelle ne rend pas justice à la perspective de l'agent en tant que tel. Ce qui reste à expliquer, c'est la manière dont Zeno peut s'imaginer agir en tant que nageur, c'est-à-dire ce qui nous permet d'adopter dans l'imagination une perspective véritablement agentive.

Si les considérations qui précèdent sont sur la bonne voie, ImpSoi ne peut pas être maintenue. En effet, l'engagement implicite du soi dans l'imagination ne serait pas une condition *suffisante* de l'IS : l'acte imaginatif de Zeno qui reproduit sa perspective visuelle dans l'eau engage le soi implicitement, mais il ne relève pas de l'IS s'il ne reproduit pas la perspective agentive de Zeno.

Le partisan de ImpSoi pourrait rétorquer que le soi n'est pas engagé du tout lorsque nous adoptons dans l'imagination le point de vue du nageur (ou celui de tout autre agent imaginé). Selon cette réponse, rien dans notre acte d'imagination ne nous relie intrinsèquement à nous-mêmes, puisque le point de vue en question pourrait tout aussi bien être celui d'un autre. Or si le soi n'est pas engagé, il n'est pas non plus engagé implicitement.

Peut-on vraiment soutenir que l'acte d'imagination visuelle de Zeno, qui reproduit la perspective visuelle de nager dans l'océan, et tout acte d'imagination visuelle similaire n'engagent en aucun sens le soi ? Le fait que la perspective visuelle de Zeno soit partageable ne revient pas à dire qu'elle est dépourvue d'un aspect égologique : Zeno imagine l'eau agitée et les rochers irréguliers d'un point de vue qui est bien le sien dans le monde imaginaire, même s'il pourrait être celui d'un autre nageur (ou de l'oiseau). La réponse du partisan d'ImpSoi semble présupposer une notion d'engagement implicite du soi ancrée seulement sur le soi du sujet imaginant : puisque la perspective imaginée de Zeno n'est pas intrinsèquement reliée à lui-même, alors elle n'engagerait pas le soi, même implicitement. Mais cela revient à une pétition de principe. En outre, le partisan d'ImpSoi nous doit une explication quant à la différence entre un soi engagé implicitement et une absence d'engagement du soi¹³. Il est raisonnable de conclure que ImpSoi est incomplète tant que la notion d'un engagement implicite de soi dans l'imagination n'est pas clarifiée plus avant.

5. Actes imaginatifs et expériences internes

À un regard plus attentif, l'objection soulevée à l'encontre de la ImpSoi ouvre la voie à une autre interprétation de la distinction entre l'IS et l'IO. Nous avons vu que l'objection suggère que cette distinction ne concerne pas les différentes modalités d'engagement du soi dans l'imagination, mais plutôt les *expériences imaginées*, à savoir ce que l'agent imaginé ressent ou

d'avoir des souvenirs engageant le soi explicitement.

¹³ Une telle explication pourrait être liée à la question évoquée dans la note précédente, concernant l'occupation ou non de la perspective imaginée par quelque sujet.

expérimente dans la scène imaginée (par exemple, la sensation de froid, le goût salé de l'eau, la force du courant). De plus, l'idée avancée est que l'imagination visuelle est à considérer comme une espèce de l'IO en raison du caractère partageable des perspectives visuelles – caractéristique que l'imagination visuelle semble tirer de son pendant non imaginaire, la perception visuelle.

La quatrième analyse de la distinction entre l'IS et l'IO repose précisément sur une distinction entre deux formes d'expériences non imaginaires, interne et externe. En guise d'illustration, les expériences visuelles et auditives sont externes, alors que la proprioception et le sens de l'agentivité sont internes. Au-delà de cette répartition intuitive, la nature de cette distinction est difficile à établir et fortement controversée¹⁴. Toutefois, nous pouvons nous contenter ici de la caractérisation formelle suivante. Une expérience interne est un moyen d'obtenir de l'information sur soi-même. Elle vise donc une condition (physique ou mentale) de son propre sujet. Par contraste, une expérience externe est un moyen d'obtenir de l'information sur le monde. Elle vise donc une condition qui peut concerner n'importe quel objet, y compris, fortuitement, le sujet.

La distinction entre expériences internes et externes est indépendante de la théorie de l'imagination. Elle peut donc être invoquée sans circularité pour expliquer la distinction entre l'IS et l'IO (voir aussi Dokic 2008 et Dokic & Arcangeli 2016a). Commençons par une conception de l'imagination comme la capacité cognitive de produire des versions modifiées ou simulées d'états mentaux non imaginaires. Cette conception est ancienne et remonte au moins à Husserl et à Meinong (cf. Mulligan 1999, Arcangeli 2018). Sous sa forme générale, elle est adoptée par plusieurs auteurs contemporains, dont Recanati lui-même (cf. par exemple Recanati 2000). Voici la caractérisation qu'en donnent Gregory Currie et Ian Ravenscroft :

« La projection imaginative implique la capacité d'avoir, et en bonne mesure de contrôler le fait d'avoir, des états qui ne sont pas des perceptions ou des croyances ou des décisions ou des expériences de mouvements corporels, mais qui sont de diverses manières comme ces états – comme eux de manière à permettre aux états dans lesquels l'imagination nous place d'imiter et, relativement à certains buts, de se substituer à des perceptions, croyances, décisions, et expériences de mouvement. C'est ce que nous appelons des états de l'imagination récréative. »
(Currie & Ravenscroft 2002, 11)

Nous dirons que l'imagination permet de *reproduire* des expériences sensorielles et des croyances, mais aussi des décisions et des expériences agentives. Elle ne les reproduit pas à l'identique, mais sous une forme modifiée : la visualisation n'est pas la vision, mais elle crée une situation mentale *comme si* le sujet avait une expérience visuelle spécifique. De même, l'imagination agentive n'est pas l'action, mais elle crée une situation mentale *comme si* le sujet agissait d'une certaine façon. La quatrième analyse peut alors être formulée comme suit :

(SimInt) L'IS reproduit des expériences internes, alors que l'IO reproduit des expériences externes.

¹⁴ La distinction elle-même est généralement acceptée en philosophie comme en psychologie. Recanati (2007a, 146 sqq) parle de « mode interne » pour caractériser la proprioception et la kinesthésie, par contraste notamment avec la perception visuelle. Selon son analyse, la proprioception est un mode interne parce que l'information qu'elle permet au sujet d'acquiescer « ne peut être qu'à propos de son propre corps » (Recanati 2007a, 146). Les controverses concernent notamment l'extension de la notion d'expérience interne et les relations entre les deux types d'expérience. Nous n'avons pas besoin de nous engager ici dans ces controverses ; tout ce dont nous avons besoin est la thèse d'une différence phénoménologique entre les deux types d'expérience, que l'imagination peut reproduire.

Un exemple avancé par Vendler illustre parfaitement cette analyse. Le philosophe nous invite à considérer le contraste entre différentes manières de répondre à l'invitation à s'imaginer sifflant dans le noir. Dans le cas subjectif, nous pouvons reproduire dans l'imagination la sensation de lèvres plissées, c'est-à-dire une expérience interne, plus précisément proprioceptive ou kinesthésique. Dans le cas objectif, nous pouvons imaginer entendre le sifflement, en reproduisant donc une expérience externe, à savoir auditive.

Selon SimInt, la subjectivité des actes imaginatifs est l'héritage d'une propriété constitutive de leur pendant non imaginatif, à savoir leur statut d'expérience interne. Dans l'imagination subjective d'une action, nous exploitons une perspective qui ne peut être que celle de l'agent lui-même parce que nous reproduisons une expérience interne spécifique (par exemple, la proprioception ou le sens de l'agentivité). Lorsque nous reproduisons une telle expérience, l'agent dans la scène imaginée (celui qui siffle, par exemple) et le sujet dont la condition est représentée (celui dont les lèvres sont plissées) ne peuvent être que la même personne.

À l'inverse, dans l'imagination objective, nous exploitons une perspective partageable en principe par plusieurs sujets, en même temps ou successivement. Lorsque nous reproduisons une expérience externe, le sujet représentant et le sujet représenté dans la scène imaginée peuvent être la même personne, mais ils peuvent aussi être des personnes différentes. Vendler, par exemple, suggère une dissociation dans la scène imaginée entre le sujet qui siffle et celui qui entend (le sifflement est perçu à une distance incertaine, mais de plus en plus proche).

Certes, SimInt ne fait que repousser l'explication de la distinction entre l'IS et l'IO, puisqu'elle repose sur une explication indépendante de la distinction entre expériences internes et externes. On peut toutefois arguer qu'un progrès a été accompli, même s'il est modeste. On peut par ailleurs considérer le contraste phénoménologique manifeste entre l'IS et l'IO comme une preuve indirecte de la distinction entre expériences internes et externes.

Une question mérite toutefois notre attention. Ne devrait-on pas considérer la présente analyse comme une extension ou un amendement de la précédente ? Il est en effet possible de défendre SimInt tout en retenant un élément central de ImpSoi, à savoir que l'IS engage toujours le soi implicitement (alors que comme nous l'avons vu, l'IO peut l'engager soit explicitement soit implicitement). De ce point de vue, l'IS engage le soi implicitement parce qu'elle reproduit une expérience interne qui elle-même engage le soi implicitement.

Pour notre part, nous sommes prêts à admettre que certaines expériences internes engagent le soi explicitement. Pour représenter le soi explicitement, une expérience doit pouvoir représenter un contraste implicite entre soi-même et d'autres objets¹⁵. La proprioception semble en être incapable, du moins si les conditions corporelles qu'elle représente ne peuvent concerner que le sujet lui-même. En revanche, d'autres exemples d'expériences internes se laissent moins facilement analyser de cette manière. Dans l'action transitive, il semble que le soi puisse être représenté en tant que tel, mais aussi comme un objet au milieu d'autres objets, à tout le moins la cible de l'action. Par exemple, l'expérience interne de saisir le verre en face de soi ne porte pas sur sa propre main indépendamment de sa relation avec le verre ; elle représente donc une condition qui intéresse plusieurs objets simultanément. Si nous avons raison sur ce point, l'engagement implicite du soi n'est pas une condition nécessaire de l'expérience interne, et par suite n'est pas non plus une condition nécessaire de l'IS qui reproduit celle-ci.

Au-delà de son rapport avec ImpSoi, il pourrait être objecté que SimInt manque de saisir le contraste phénoménologique que Vendler cherche à mettre en évidence. Cette objection peut prendre deux formes différentes. D'une part, si les exemples d'imagination objective proposés

¹⁵ Voir Recanati 1997, 54-55, sur la distinction analogue entre une représentation de la forme « Il pleut », qui engage le lieu de la pluie seulement implicitement, et une représentation plus complexe de la forme « Il pleut à Paris », qui engage le lieu de la pluie explicitement, parce qu'elle autorise un contraste avec d'autres lieux possibles (comme dans « Il pleut à Paris, mais pas à Marseille »).

par Vendler impliquent la reproduction d'expériences seulement externes (l'expérience visuelle d'un corps maigre ballotté dans l'océan déchaîné, l'expérience visuelle d'un visage pincé, l'expérience visuelle de membres déformés), ses exemples d'imagination subjective comportent surtout la reproduction d'expériences multimodales, qui ont des aspects internes (l'expérience agentive de nager, l'expérience thermique du froid de l'eau, le déplaisir du goût acide du citron, la sensation de douleur causée par la torture), mais aussi d'autres aspects qui ne le sont pas (l'expérience gustative de l'eau salée, l'expérience tactile de l'eau, l'expérience visuelle des vagues, l'expérience gustative du citron).

En réponse à cette objection, nous pouvons faire observer que dans la réalité, un acte imaginaire est rarement isolé mais s'insère dans une série d'actes imaginatifs reliés entre eux, au sein d'un même projet imaginaire. Il reste que la coloration phénoménologique subjective d'un projet imaginaire est due au fait que l'un de ces actes reproduit une expérience interne, contrairement aux exemples de projets imaginatifs objectifs qui ne reproduisent que des expériences externes, et donc une perspective éventuellement complexe mais susceptible en principe d'être partagée entre plusieurs sujets.

D'autre part, nous pouvons nous demander si SimInt ne conduit pas à l'effacement pur et simple de la distinction entre l'IS et l'IO. Cette analyse repose en effet sur l'idée d'une expérience purement externe, que l'IO est censée reproduire. Mais cette idée n'est-elle pas une chimère ? Toute expérience apparemment externe ne s'avère-t-elle pas en définitive interne ? Selon le psychologue J. J. Gibson, l'expérience visuelle fournit des informations sur l'environnement mais aussi, dans le même temps, sur soi-même, par exemple sur sa propre position dans l'environnement (cf. Gibson 1986, 183). Si la thèse de Gibson est que l'expérience visuelle porte nécessairement sur des conditions qui, bien qu'elles relèvent de l'environnement, impliquent une certaine relation spatiale à soi-même, alors elle devrait plutôt compter comme une expérience interne. Par suite, nous devrions accepter avec Vendler et Recanati que « l'imagination objective est bien un cas particulier d'imagination subjective » (2010, 7 ; voir aussi Williams 1976).

Si, au contraire, nous considérons qu'une telle ligne brouille le contraste entre l'IS et l'IO, alors nous devons montrer que l'IO peut reproduire une perspective purement externe sur la scène imaginée. Plusieurs options sont possibles ici. D'une part, nous pouvons nier que toute expérience externe ait un élément interne : l'expérience visuelle est le plus souvent étroitement associée à la proprioception, mais les deux expériences restent distinctes et en principe dissociables l'une de l'autre. D'autre part, nous pouvons l'accepter, mais faire valoir la capacité de l'imagination à reproduire sélectivement l'aspect externe d'une expérience en laissant de côté son aspect interne. Par exemple, même si la perspective visuelle égocentrique relève d'une expérience interne, elle devient purement géométrique quand elle est reproduite par l'imagination visuelle, et ne témoigne en rien de la présence d'un sujet à son origine¹⁶. Aucune de ces deux options n'implique que l'IO ressortisse comme un cas particulier de l'IS.

6. Conclusion

Dans cet article, nous avons tenté de clarifier un contraste phénoménologique intuitif, entre deux manières d'imaginer une action que nous nous attribuons dans la scène imaginée. À cette fin, nous avons déployé des outils conceptuels dont tout lecteur de l'œuvre de François Recanati est familier, comme la distinction entre *de se* et *de re* au sujet de soi par accident, la notion de stipulation imaginative et celle de soi implicite. L'analyse que nous avons retenue du contraste phénoménologique entre l'IS et l'IO, à savoir SimInt, est proche de celle de Recanati

¹⁶ Ce point est lié à la question, évoquée en note 12, de savoir si une perspective imaginative peut être entièrement inoccupée.

(ImpSoi, dans notre terminologie), mais s'en écarte réellement ou potentiellement, selon la manière dont elle est finalement précisée.

SimInt comporte trois aspects qui éclairent la distinction entre l'IS et l'IO. Premièrement, cette distinction est fondée sur une distinction indépendante entre expériences internes et externes. L'IS reproduit des expériences internes, et donc une perspective que seul un agent peut avoir sur sa propre action, alors que l'IO reproduit des expériences externes, dont la perspective est en principe partageable. Deuxièmement, la distinction entre l'IS et l'IO est apparue comme transversale par rapport à la manière dont le soi est engagé dans l'imagination, notamment les actes imaginatifs subjectifs comme objectifs peuvent représenter le soi explicitement. Enfin, troisièmement, le contraste phénoménologique entre l'IS et l'IO se comprend mieux dans le cadre d'une conception générale de l'imagination comme modification ou simulation d'états mentaux non imaginatifs. En particulier, ce contraste nous offre une nouvelle illustration de la manière dont les actes imaginatifs héritent de certaines propriétés phénoménologiques de leur contrepartie en dehors de l'imagination. Notons pour terminer que SimInt présente également l'avantage de rendre compte de la possibilité de s'imaginer être quelqu'un d'autre – un exercice de l'imagination que Recanati a baptisé « quasi *de se* » (Recanati 2007a). Une analyse approfondie de l'imagination quasi *de se* dépasse largement le cadre de cet essai. Toutefois, nous pouvons la considérer comme une invitation à l'IS, et plus précisément à reproduire une expérience interne attribuée à un sujet tiers, comme lorsque nous nous imaginons être Napoléon en train de parcourir à cheval la plaine désolée de Waterloo. Rappelons que l'expérience interne n'est pas définie par le soi spécifique qui en est le sujet, mais par la seule contrainte que son objet soit identique ou concerne intrinsèquement son sujet. Il est donc possible de reproduire (ou essayer de reproduire) une expérience interne dont nous ne sommes pas le sujet, ce que nous faisons lorsque nous nous imaginons incarner autrui¹⁷.

Certes, la capacité d'imaginer être quelqu'un d'autre, et plus généralement celle de reproduire des perspectives cognitives qui nous sont étrangères, soulève la question difficile de l'accessibilité épistémique des états mentaux d'autrui, et des limites de l'imagination. Sur ce point aussi nous devons renvoyer la discussion à une autre occasion.

Bibliographie

Arcangeli M., « Is imagining from the inside just what you imagined? » Blog *The Junkyard*, <https://junkyardofthemind.com/blog/2017/10/30/is-imagining-from-the-inside-just-what-you-imagined>, 2017.

Arcangeli M., *Supposition and the Imaginative Realm*, London, Routledge, 2018.

Arcangeli M., « Imagining in remembering from the outside ». In A. Berninger & I. Vendrell Ferran (eds.), *Philosophical Perspectives on Memory and Imagination*, London, Routledge, 2022, p. 146-164.

Blumberg K., « Counterfactual Attitudes and the Relational Analysis », in *Mind*, 127 (506), 2018, p. 521-546.

Choi J., « Leaving It Up to the Imagination: POV Shots and Imagining from the Inside ». *The Journal of Aesthetics and Art Criticism* 63(1), 2005, p. 17-25.

Currie G. et Ravenscroft I., *Recreative Minds: Imagination in Philosophy and Psychology*. Oxford, Oxford University Press, 2002.

Dokic J., « Epistemic Perspectives on Imagination », in *Revue Internationale de Philosophie* No1, 2008, p. 99-118.

¹⁷ Voir Rouillé (2024) pour une discussion plus détaillée et une analyse de l'imagination quasi *de se* focalisée sur la sémantique des attributions d'actes imaginatifs.

- Dokic J. et Arcangeli M., « The Heterogeneity of Experiential Imagination ». In T. Metzinger & J. Windt (eds), *Open MIND: Philosophy and the mind sciences in the 21st century*, MIT Press, p. 431-450, 2016.
- Dokic J. et Arcangeli M., « The Importance of Being Neutral: More on the Phenomenology and Metaphysics of Imagination. A Reply to Anne-Sophie Brügggen », in T. Metzinger & J. Windt (eds), in *Open MIND: Philosophy and the mind sciences in the 21st century*, MIT Press, p. 461-465, 2016.
- Gibson J., *The ecological approach to perception* (1979), Hillsdale (NJ), Lawrence Erlbaum, 1986.
- Goldie P., « Imagination and the Distorting Power of Emotion », in *Journal of Consciousness Studies*, 12, 2002, p. 127-139.
- Langton R., « Empathy and first personal imagining », in *Proceedings of the Aristotelian Society*, CXIX(I), 2018.
- Liefke K. et Werning M., « Experiential Imagination and the Inside/Outside-Distinction », in N. Okazaki, K. Yada, K., Satoh & K., Mineshima (eds.), *New Frontiers in Artificial Intelligence*, Cham, Springer, 2021, p. 96-112.
- Maier E., « Parasitic attitudes », in *Linguistics and Philosophy*, vol. 38, n° 3, 2015, p. 205-236.
- Martin M., « The Transparency of Experience », in *Mind and Language*, vol. 17, n° 4, 2002, p. 376-425.
- McCarroll C., *Remembering From the Outside: Personal Memory and the Perspectival Mind*, New York, Oxford University Press, 2018.
- Mulligan K., « L'Imagination, ses variétés et son unité », in *Rivista di estetica*, n.s., vol. 11, n° 2, XL, 1999, p. 53-67.
- Munro D. et Strohminger M., « Are we free to imagine what we choose? » in *Synthese*, 199, 2021, p. 11847-11864.
- Ninan D., *Imagination, Content, and the Self*. Ph.D. thesis, MIT, 2008.
- Noordhof P., « Imagining objects and imagining experiences », in *Mind and Language*, 17(4), 2002, p. 426-455.
- Peacocke C., « Imagination, Possibility and Experience: A Berkeleian View Defended », in J. Foster & H. Robinson (Eds.), *Essays on Berkeley*, p. 19-35., Oxford, Oxford University Press, 1985.
- Recanati F., « The Dynamics of Situations, » in *European Review of Philosophy*, 2, 1997, p. 41-75.
- Recanati F., *Oratio Obliqua, Oratio Recta. An Essay on Metarepresentation*, MIT Press, 2000.
- Recanati F., *Perspectival Thought*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- Recanati F., « Imagining De Se. Mimesis, Metaphysics and Make-Believe. » A Conference in Honour of Kendall Walton, 21-23 juin 2007. https://ens.hal.science/ijn_00160757
- Recanati F., « Le soi implicite. » *Revue de métaphysique et de morale* 4 (n° 68), 2010, p. 475-494.
- Rouillé L., « How Much of Your Self Do You Need to Imagine Being Someone Else? » in *Topoi*, vol. 43, 2024, p. 1161-1171.
- Stock K., « Fictive Utterance and Imagining. » *Proceedings of the Aristotelian Society, Supplementary Volume* 85, 2011, p. 145-161.
- Vendler Z., « Vicarious Experience », in *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 84, 1979, p. 161-73.
- Walton K. L., *Mimesis as Make-Believe. On the Foundations of the Representational Arts*, Harvard, Harvard University Press, 1990.
- Williams B., *Problems of the self: philosophical papers 1956-1972*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976
- Wollheim R., *On Art and the Mind*, Cambridge, Harvard University Press, 1974.
- Yanovich I., « The problem of counterfactual de re attitudes », in *Semantics and Linguistic Theory*, vol. 21, 2011, p. 56-75.

Remerciements

Nous tenons à remercier Louis Rouillé pour ses commentaires sur une première version de cet article et pour nous avoir invités à participer à ce numéro spécial sur la philosophie de François Recanati. Un grand merci à François lui-même, dont la pensée nous a toujours donné de la matière vive à travailler. Nous sommes également redevables à deux rapporteurs anonymes de ce journal et aux participants des conférences (à Paris, Tartu, Nantes) dans lesquelles nous avons présenté certaines des idées développées ici. Ce travail a été soutenu par l'ANR-17-EURE-0017 FrontCog et l'ANR-10-IDEX-0001-02 PSL.